

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS

3- SERMONS, N° 110

POUR LA CONSECRATION
DE LA PAROISSE A MARIE.

+ Villefranche,
8 Décembre 1864.

POUR LA CONSECRATION
de la Paroisse
à MARIE.

...Omnium mater est.
Sap. 7, 12.

C'est un usage traditionnel dans les familles bien unies que chaque année les enfants s'assemblent joyeux autour de la mère de famille pour lui rendre leurs vœux, pour lui donner de nouveau l'expression de leur vénération et de leur amour.

Alors même que la mère est absente, les enfants ne laissent pas de se réunir encore pour parler d'elle, dans les lieux qu'elle a habités, autour de son portrait s'il est possible. Je sais une communauté.... Miséricorde de Bordeaux - La bonne Mère, sa chambre, son fauteuil, son portrait.

C'est aujourd'hui la fête de notre Mère, nous voici réunis à ses pieds car, vous ne l'ignorez pas, qui que nous soyons nous sommes tous les enfants d'un même



père et d'une même mère qui sont aux Cieux. Loin de nous toute pensée de discorde, loin de nos coeurs toute rancune et tout levain, nous sommes tous frères et soeurs, tous membres de la même famille, tous concitoyens des Saints, frères de Jésus-Christ et les amis de Dieu.

C'est toujours une grande joie, Mes Frères, au milieu de tous les soucis et de toutes les misères inséparables de cette vie, de se trouver réunis en famille comme en ce jour. Aussi est-ce une grande joie pour nous de nous trouver tous réunis en famille en ce beau jour et de voir trôner au milieu de nous comme une mère au milieu de ses enfants, à défaut de Marie elle-même, l'image au moins et la statue de notre mère.. (Nous savons d'ailleurs que quoique inaccessible à nos regards elle n'en est pas moins près de nous par le coeur, et que du sein de Dieu où elle repose, elle nous voit, elle nous entend, elle écoute nos prières, elle est prête à exaucer nos vœux.)

Mais une pensée m'attriste. Cette pensée je l'ai eue bien des fois quand j'étais plus jeune, mêlé aux bruits et aux préjugés du monde, il est donc à croire que plusieurs d'entre vous l'ont eue aussi quelquefois. Si triste qu'elle soit je ne vous la cacherai donc pas, je tiens à vous la dire afin de ne laisser dans vos âmes, à l'endroit de Marie, aucun nuage de doute, aucune ombre de tristesse.

Nous appelons Marie Notre Mère, mais l'est-elle véritablement! Ce n'est point elle qui m'a mis au monde, elle ne m'a point allaité de son lait, elle ne m'a jamais bercé sur ses genoux, ni endormi au bruit de ses chansons - Comment donc et en quoi est-elle notre mère?

O Marie, parlez, et si vous êtes véritablement notre mère dans toute l'énergie de cette expression, faites-nous le savoir, faites-nous le comprendre, et prouvez-le nous en intercédant pour nous en ce moment auprès de votre divin Fils - Monstra te esse matrem, sumat per te....

Ave Maria.



I.

Il était bien naturel, Mes Frères, et il paraît très conforme à la Sagesse et à la Bonté de Dieu qu'il ait donné une mère à nos âmes, comme il a donné une mère à nos corps, une Mère dans le Ciel, commune à tous les hommes, comme nous avons au Ciel un Père commun qui est Dieu.- Et de même que notre première Mère, selon le corps, Eve a été cause de la perte et du malheur de tous ses enfants, il était juste qu'une autre Mère, selon l'esprit, devînt la cause ou tout au moins l'occasion de notre bonheur et de notre salut.

La Mère est du reste, dans l'Ordre de la Nature et de la Providence, une partie intégrante et nécessaire de toute famille. Dieu certes, eût pu ne créer que des hommes et leur donner la faculté de perpétuer leur race sur la terre sans le secours de personne, autre que Lui - Comme il l'a fait pour les plantes et pour certains animaux, mais il ne l'a pas voulu ainsi - Non est bonum hominem esse solum - Il n'est pas bon que l'homme soit seul a-t-il dit, et il lui a donné une compagne, qui puisse l'aider dans la formation et l'éducation du genre humain, (de telle sorte qu'à leur origine, à côté du Père du Genre humain Adam, les hommes retrouvassent une Mère, Eve, la Mère de tous les Vivants - Mater cunctorum viventium)- Et pourquoi donc cela? Afin de nous rappeler ce précepte de charité qui fait avec l'Amour de Dieu l'essence et le fond de tout le Christianisme : Aimez-vous les uns les autres. - C'est pour la même raison que lorsque le Sauveur envoya ses disciples pour évangéliser les peuples, il les envoya deux à deux.

C'est pour la même raison que le Verbe de Dieu songeant à racheter les hommes, bien qu'il eût pu facilement entreprendre seul cette grande oeuvre, voulut cependant s'adjoindre une aide, une femme, comme le premier Adam, et lui faire partager avec le titre de Co-rédemptrice, le mérite de la Rédemption du Genre humain.

Aussi voyez-le du haut de sa croix - Sur le point de se /séparer de nous/ retirer de ce monde et après avoir promis à ses disciples de ne les pas laisser orphelins.. avant de mourir il /se retourne/ abaisse ses regards vers sa Mère - et lui montrant Jean debout à ses pieds : Femme, lui dit-il, voici votre fils! et s'adressant à Jean : Mon Fils, voilà votre Mère - Et dès ce jour, ajoute l'Evangéliste, Jean prit sa mère avec lui.



Il est évident et tous les commentateurs sont d'accord sur ce point, il est évident que Jean, en ce moment, était le représentant de l'Eglise universelle et qu'en recevant Marie pour sa Mère, ce n'est pas lui seulement, c'est l'Eglise universelle, ce sont tous les hommes, tous les Chrétiens qui la recevaient avec lui.

Le Fils de Dieu ne s'était pas incarné pour un seul homme, il a souffert pour tous, il est mort pour tous nous dit l'Apôtre et il est impossible que dans ce moment le plus solennel de sa vie, il ait oublié tous les hommes pour ne s'occuper que d'un seul, de S. Jean.

Non, il n'en faut pas douter, par ce Testament suprême, par cette parole mémorable - Femme voici ton enfant - Mon Fils, voici ta Mère - Jésus nous a légué Marie; Marie a été donnée pour Mère à tous les Chrétiens et comme Dieu ne donne jamais une vocation à une âme, sans lui donner en même temps les grâces nécessaires et surabondantes pour bien remplir cette vocation, il est hors de doute que Marie, à cet instant solennel, et sous le coup de cette parole divine, voici ton enfant, comme au Fiat lux de la Création, Marie reçut à l'égard de nous tous, si elle ne les avaient déjà, tous les sentiments, tout l'amour et tout le dévouement de la plus tendre et de la plus généreuse, de la plus aimante des mères.

Mais n'allez pas croire, Mes Frères, que cette maternité de Marie à notre égard soit une simple maternité d'adoption et qu'elle ne date que du Calvaire.

II.

Marie est véritablement notre Mère, dans toute l'énergie et toute la douceur de cette expression; et si elle nous a engendrés sur le Calvaire, elle nous avait conçus dès le jour même de l'Incarnation, je ferais mieux de dire dès l'instant où elle a pu user de sa raison et se donner à Dieu.

Je vais expliquer ma pensée.

Il me semble que pour avoir vraiment le droit de dire à une femme : Ma Mère, il faut que cette femme m'ait donné la vie, une vie puisée en elle-même, et qu'après me l'avoir donnée, elle n'ait cessé de m'accompagner chaque jour de cet amour incessant, infatigable,



qui est la vie du coeur des mères et leur apanage tout particulier.

Une femme qui ne m'a point donné la vie - n'est pas ma mère.

Une femme qui après avoir mis un enfant au monde le délaisserait et ne s'occuperait plus de lui, cette femme-là pourrait être nommée marâtre, mais elle ne (a) serait pas non plus une véritable mère.

Or, ces deux éléments de toute maternité véritable, je les retrouve en Marie à notre égard, au degré le plus éminent.

Notre mère est celle qui nous a donné la vie. Or, qu'est-ce que la vie, Mes Frères, je vous le demande, qu'est-ce que la vie?

La vie, à mon sens, c'est la plénitude de l'être, c'est la pleine et paisible possession de soi-même, le rassasiement complet et continu de toutes nos aspirations et de toutes nos facultés, de telle sorte qu'avoir la vie, soit tout et comprenne tout. Hors de cela, c'est un fragment de vie peut-être, une portion de vie, mais ce n'est point la vie véritable - Or, cette vie où est-elle?

Est-ce ce souffle transitoire, qui respire en moi, qui soulève nos poitrines, qui circule dans tous nos membres et dans tout notre être, qui nous donne le pouvoir d'agir, de nous mouvoir, de nous tenir debout, est-ce la vie de notre corps, en un mot? Est-ce là la vie, la vie véritable, pleine, indéfectible? Non, non. (b) Cette vie-là est trop éphémère, trop bornée, trop remplie de misères et de douleurs. "Qu'est-ce en effet que notre

(b: Première rédaction barrée :) La vie, véritable, ce qui seul mérite le nom de vie c'est la pleine et paisible possession de soi-même, c'est le plein rassasiement de toutes nos aspirations et de toutes nos facultés. Avoir la vie, la vie véritable, c'est tout - Mais au lieu de cela, que la vie du corps est peu de chose.

(a) le mot "ne" n'existe pas dans le texte.



vie, a dit l'Apôtre, une fumée qui passe et qu'on ne voit plus - Quae est enim vita vestra? Vapor est ad modicum parens et exterminabitur." (Jac. 4,15) "L'homme né de la femme, disait Job, ne dure qu'un instant et encore il est rempli de bien des misères - Comme la fleur, à peine éclos il est foulé aux pieds, il passe comme l'ombre et ne demeure jamais en repos." (Job. 14,12) "Nous ne sommes que poussière, dit encore le Psalmiste, et la vie de l'homme est comme l'herbe des champs - Le souffle qu'il porte en lui passe, et il n'est plus - et l'on n'en retrouve plus la trace." (ps. 102, 14,15) La vie de nos corps, n'est donc pas la vie véritable. Où donc la chercher? Cette vie véritable est-ce notre âme? Est-ce cette faculté que nous avons de penser, de vouloir, d'aimer?... Quand l'âme a disparu le corps tombe en pourriture. (a)

Mais est-ce là encore la véritable vie?

(a: Première rédaction barrée :) La véritable vie de notre corps c'est notre âme avec ses facultés —

(Notes marginales :) Qui vicerit, non laedetur a morte secunda. Ap. 2,11.

Procedent qui bona fecerunt in resurrectionem vitae, qui vero mala in resurrectionem iudicii. Joan. 5,29.

...Omnis qui videt Filium et credit in eum, habeat vitam aeternam, et ego resuscitabo eum, in novissimo die. Joan. 6,40.

Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem habet vitam aeternam et ego resuscitabo eum in novissimo die. Joan. 6,55.

Haec est vita aeterna : Ut cognoscant te... Joan. 17,3.

Gratia autem Dei, vita aeterna, in Christo. Rom. 6,23.

Cum Christus apparuerit, vita vestra... Col. 3, 4.

Vitam aeternam dedit nobis Deus. Et haec vita in Filio ejus est. — Qui habet Filium habet vitam. Qui non habet Filium, non habet vitam. I. Joan. 5, 11.12.

...Hic (Christus) est verus Deus et vita aeterna. I. Joan. 5, 20.



La vie véritable est-elle l'intelligence, cette flamme subtile qui s'élève et voltige au dessus de nos sens et qui fait de nous des êtres raisonnables? — Pas encore; c'est une flamme trop incertaine — Sans cesse vacillante comme une lampe en plein vent, il suffit d'une émotion un peu vive, d'une fièvre, d'un rien pour l'éteindre — Que d'hommes intelligents, que de génies même sont devenus des idiots ou des fous!.. Non, non, c'est là une ombre, une image, un fragment de la vie sans doute mais ce n'est pas la vie encore.

La vie est-elle cette puissance mystérieuse que nous nommons la volonté et qui, sous l'empire d'une grande foi, nous rend quelquefois plus forts que les tyrans et que le monde, comme on l'a vu aux âges des martyrs? — Hélas! si forts que nous soyons dans notre volonté, n'est-il pas vrai que nous sommes aussi bien faibles par moments, et qu'en dépit des plus fortes et des plus généreuses résolutions, une main d'enfant, le moindre souffle parfois suffit à nous renverser — Ce n'est pas encore la vie.

Où la chercherai-je encore? La chercherai-je dans cette étrange et mystérieuse faculté de dédoubler notre âme, de vivre dans l'âme d'autrui et de lui creuser dans notre cœur un asile sacré et inviolable — dans cette faculté d'aimer que nous portons tous en nous, et dont nous avons tant abusé peut-être? — Oui, à un certain âge, à l'âge de l'inexpérience et des illusions on est tenté de croire bien souvent que ce soit là la vie, mais non. Comme les autres, cette faculté est éphémère encore, pleine de vide, de tristesses, de désenchantements. C'est là encore une ombre, une image, une portion de la vie, mais ce n'est point la véritable vie.

Non, la vie véritable n'est rien de tout cela. Les Pharisiens au temps du Sauveur n'avaient-ils pas toutes ces choses, n'avaient-ils pas la vie du corps et la vie de l'âme? Et cependant le Seigneur les appelait sépulcres blanchis (Mt. 23, 27) et S. Jean dit à leurs pareils: Vous avez le nom de vivants et vous êtes morts cependant — *Nomen habes quod vivas et mortuus es.* (Ap. 3, 1) Les damnés auront ces deux vies aussi et cependant l'Apôtre le nomme la seconde mort — *morte secunda.* (Ap. 2, 11)

Où donc est-elle, la vie pleine, entière, indéfectible? Consultez votre cœur et dites-moi? Pour quoi ces vagues tristesses qui si souvent ont envahi votre âme, sans que vous en sachiez la raison? — Pourquoi ces rêveries, ces aspirations incessantes vers un idéal que vous ne connaissez pas, que vous n'avez jamais vu,



que vous ne trouverez nulle part et jamais ici-bas? Pourquoi cela? (a) C'est que la vie que vous cherchez et à laquelle vous êtes destinés, n'est pas de cette création, de ce monde, Elle n'est pas ici, elle est là-haut, c'est Dieu! — La vie véritable, c'est la vie éternelle, c'est la vie Divine, c'est Dieu en nous! Dieu en nous, c'est-à-dire l'Emmanuel! L'Emmanuel, c'est-à-dire l'Homme-Dieu, le Dieu fait homme, Jésus!.. La vraie vie, c'est la vie éternelle, et cette vie, dit l'apôtre S. Jean, est en Jésus-Christ - Et haec vita in Filio ejus est - Il continue : Celui qui a Jésus a la vie; celui qui n'a pas Jésus n'a pas la vie - Qui habet Filium habet.. - C'est lui qui est le vrai Dieu et la vie éternelle, dit-il en concluant - Hic est verus Deus et vita aeterna.

La vie pleine, indéfectible, véritable, la seule vraiment digne de ce nom, c'est la vie éternelle, et la vie éternelle c'est Jésus, Jésus en nous par la grâce, Jésus en nous par l'Eucharistie.

Et maintenant je vous le demande. Si Jésus est vraiment notre vie, la vraie vie de nos âmes, qui donc nous a donné la vie, si ce n'est Marie? Et natus est de Virgine Maria - Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous et il est né de la Vierge Marie. C'est le fruit de son sein; c'est elle qui nous l'a donné et elle seule, car vous le savez, Marie n'eut aucun coopérateur humain dans l'oeuvre de l'Incarnation.

Il est donc vrai, c'est donc vous qui êtes notre mère à tous, ô Marie, et beaucoup plus que toutes nos mères selon la chair; elles ne nous ont donné que la vie matérielle, c'est-à-dire une ombre de la vie, et vous nous avez donné vous la vie totale et sans fin, Jésus — (b)

Celui qui donne la vie à notre âme par la grâce, c'est votre Fils.

Celui qui entretient en nous la vie divine par l'Eucharistie c'est encore votre Fils - Et suivant la

(a: Première rédaction barrée :) C'est que vous êtes faits pour une autre vie, la vie pleine, heureuse, indéfectible, éternelle !...

(b: Première rédaction barrée :) Vous nous avez donné la vie et vous l'avez tirée de votre sein.



parole d'un grand docteur, la chair dont notre âme se nourrit à la sainte table, c'est vraiment votre chair car elle est venue de vous - Caro Jesu, caro Mariae, la chair de Jésus c'est la chair de Marie (Albert le Grand).

III.

Mais pour que Marie soit vraiment notre mère, il ne suffit pas qu'elle nous ait donné la vie, il faut encore qu'elle nous ait aimés. Mais qui peut douter de son amour? N'avons-nous pas reçu les uns et les autres des témoignages irrécusables de son amour?

Je n'en veux citer que trois, mais ils nous suffiront : l'Incarnation, le Calvaire et notre propre cœur.

1^o L'Ange lui annonce une faveur sans égale... et Marie lui répond sur le ton d'une âme qui se résigne à un grand sacrifice - Ecce ancilla Domini - Quel est ce mystère? - Révélation des souffrances futures - Le fer resta dans la plaie; elle fut rouverte le jour de la Présentation... Elle ne le perdit pas un seul jour de vue - Maria autem conservabat omnia verba haec, conferens in corde suo. (Luc. 2,19) Elle n'a cessé ainsi de s'immoler pour nous et nous a vraiment donné sa vie.

2^o Elle nous a donné plus encore que sa vie; elle nous a donné celle de son Fils. J'en appelle ici aux mères qui m'entendent. Qui vous serait le plus dur ou de voir votre enfant mourir sous vos yeux et de vos propres mains ou de mourir vous-mêmes? Ah! l'on admire l'héroïque vertu d'Abraham - Mais il espérait bien que son fils ne périrait pas et de fait un Ange retient son bras, mais, ô Marie, vous n'aviez pas cette espérance, vous, et nul Ange n'est venu mettre fin aux tortures et à la mort de votre Fils bien-aimé et cependant voyez-la, Mes Frères. Elle ne pleure pas, elle ne se lamente pas, comme une mère qui ne se résigne qu'à contre-cœur à la mort d'un fils bien-aimé. On le voit, elle a d'avance accepté le sacrifice - que dis-je? Elle-même va l'offrir... Debout sur le Calvaire, au pied de la Croix, debout comme le prêtre à l'autel.-

3^o Elle nous a donné tous les instants de sa vie; elle nous a donné plus encore que sa vie... Et mainte-



nant qu'elle et son Fils sont au Ciel que fait-elle?

Maintenant c'est à moi de me taire - C'est à votre coeur de parler... Qui de vous l'a priée sans ressentir l'effet de son intercession toute puissante? qui de vous l'a aimée sans ressentir les influences toutes merveilleuses de son amour? Descendez dans vos consciences, parcourez une à une toutes les pages de votre coeur, que de grâces elle vous a accordées, que de peines dont elle vous a consolés, que de fautes elle vous a épargnées, que d'autres dont elle vous a obtenu le repentir et le pardon - Marie est le salut des infirmes, Marie est le refuge des pécheurs - Marie est la consolatrice des affligés, Marie est le secours de tous ceux qui sont dans la tentation ou dans l'épreuve. (a)

Marie est notre mère à tous - Omnium mater est.

O Marie, ô Mère de Dieu puisqu'il est vrai que vous êtes notre mère - puisque vous nous avez donné la vie, puisque vous nous avez tant aimés, laissez-nous en ce moment, en ce beau jour, en cette fête de votre Conception Immaculée, laissez-nous nous consacrer tous à vous, tout à votre service, de tout coeur, pour toujours.

Je vous consacre, ô Marie, tous les petits enfants de cette paroisse - qu'ils croissent de plus en plus chaque jour en grâce, en sagesse, en vertu, devant Dieu et devant les hommes; comme autrefois l'Enfant divin que vous donnâtes à la terre et dont nous allons fêter bientôt le joyeux avènement. (b)

Je vous consacre les jeunes filles - faites-leur comprendre et goûter combien le Seigneur est doux, combien toutes les affections de la terre sont imparfaites et vaines à côté de celle de votre fils, Jésus - Donnez-leur de marcher sur vos traces dans l'humilité,

(a: Notes marginales:) Elle nous a donné son habit, son rosaire.

Passé garantie de l'avenir.

(b: Rédaction Grenoble 1867 :) préparez aussi ou faites fructifier dans leur âme la bonne semence de leur première communion.

et puisque je touche au moment où il me faudra me séparer de ce peuple, laissez-moi à l'occasion de ces petits enfants vous consacrer toute la paroisse.



dans la chasteté, dans la charité (a) - Que les vertus croissent dans leur coeur comme les épis dans un champ fertile (b) et qu'une sainte joie, une joie toute pure soit le soleil qui les fasse éclore et les fasse mûrir.

Je vous consacre les jeunes gens, que votre amour leur soit une rosée bienfaisante qui /tempère/ amortisse l'ardeur de leurs passions - Je ne vous demande pas (c) d'éteindre en eux ce feu de la jeunesse, je vous demande seulement de le diriger et de le faire servir /l'utiliser/ au bien - Je ne vous demande pas de les retirer du monde, mais de les sauver des dangers et des embûches du monde, de leurs passions et de l'erreur. (d)

Je vous consacre les hommes mûrs, les pères et les mères de familles - Qu'ils soient les uns aux autres des époux chrétiens et fidèles, dévoués à leur soutien /mutuel/ réciproque comme au bonheur de leurs enfants. Qu'ils élèvent leurs fils dans la crainte et dans l'amour de Dieu et leur donnent en tout l'exemple en même temps que le conseil. Qu'ils préparent ainsi à leurs vieux jours la joie d'une famille bien unie et à leurs cheveux blancs une couronne d'honneur, une couronne d'enfants honnêtes, chrétiens et dévoués, dignes en tout de leurs pères!

Je vous consacre les malades et les vieillards, que Dieu leur épargne les souffrances et les infirmités. Qu'il envoie ses Anges pour leur aplanir les sentiers qu'il leur reste à parcourir dans la vie, et prépare dès maintenant leur âme au jugement d'abord, puis à la gloire et la félicité éternelles qu'il réserve là-haut à

(a: Rédaction Grenoble 1867 :) Les trois rameaux d'or qui font la couronne des jeunes vierges chrétiennes.

(b: Rédaction Grenoble 1867 :) ...et qu'elles portent un jour dans leur âme de riches et abondantes moissons.

(d: Rédaction barrée Grenoble 1867 :) Que toute discorde cesse dans les familles et toute haine dans la cité.

Qu'ils se remettent les uns aux autres leurs torts et leurs injures réciproques.

(c) le mot "pas" n'existe pas dans le texte.



ceux qui l'ont aimé ici-bas. (a)

Je vous consacre le Pasteur bien-aimé et tout le clergé de cette paroisse, en qui vous nous avez fait trouver un frère et un ami, ces prêtres selon le coeur de Dieu à qui a été confiée la conduite de ces âmes, qui leur ont voué leurs fatigues et toute leur vie, et dont nous ne sommes nous que les faibles auxiliaires et les indignes imitateurs. (b)

Je vous consacre enfin ces deux pauvres âmes de missionnaires, ils vous appartiennent déjà tout particulièrement par leur sacerdoce, puis par la profession religieuse /solennelle/ qu'ils ont faites dans votre Ordre et dans vos mains. Mais prenez-les en ce jour plus particulièrement à votre service, qu'ils soient tout vôtres désormais avec ces bons Pasteurs et tout ce peuple, qu'ils soient tout vôtres désormais et tout à Jésus par vous. (c)

Prenez tous nos coeurs et offrez-les à votre Divin Fils. Et parce que c'est l'usage chez les pauvres gens qu'ils ne donnent rien à de plus riches qu'eux sans en attendre cent fois davantage, laissez-nous nous aussi, indigents que nous sommes, attendre de vous en retour l'effusion de toutes vos grâces : un amour persévérant sur la terre à votre suite et là haut auprès de vous et avec vous une joie indéfectible au Ciel.

+

(a: Rédaction Grenoble 1867 :) Je vous consacre toute la paroisse, ceux qui sont ici et ceux qui n'y sont point. Concorde - rémission réciproque des injures reçues, et le baiser de la réconciliation -

Santé du corps et Sainteté des âmes. Donnez-leur avec surabondance fruits de la terre et fruits du Ciel.

(b: Rédaction Grenoble 1867 :) Donnez-lui la seule récompense qu'il ambitionne sur la terre, celle de vous gagner à Jésus leur premier père, tous les coeurs de ses Enfants.

(c: Rédaction Grenoble 1867 :) si imparfaite et si faible que soit cette offrande, daignez la présenter vous-même; présentée par vous nous sommes sûrs qu'elle sera favorablement agréée.

